



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### « Si Dieu est bon, pourquoi un jugement ? »

1<sup>ère</sup> partie de la réponse

Pilate ne savait pas quoi dire à la réponse reçue de Jésus durant son procès : "*Mon règne n'est pas de ce monde ; s'il était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne sois pas livré aux juifs. Mais mon Royaume n'est pas d'ici*" (Jn 18, 36). En effet, quand le Verbe a habité parmi nous, il s'est montré pauvre, silencieux, faible, recherchant les petits et les pécheurs, frappant à la porte du cœur de l'homme. Mais quand il reviendra à la fin des temps, il viendra comme le Seigneur de l'univers, pour imposer sans un appel un jugement définitif sur l'histoire : "*Et de nouveau, il reviendra (de la droite du Père) pour juger les vivants et les morts*", dit le Symbole de Nicée Constantinople. Il est intéressant de noter que selon le texte du Credo, la finalité première de la Parousie, du retour glorieux du Christ est celle de **juger le monde**. Cet éclaircissement du vrai sens de la seconde venue du Christ est exprimé dans la grande majorité des Symboles de la foi, en Orient comme en Occident. Par exemple, le Symbole du Concile de Lyon II (1274) ajoute à l'article sur la Parousie : "*Il siège à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts et rendra à chacun selon que ses œuvres auront été bonnes ou mauvaises*".

### **Le Jugement dans la Sainte-Écriture**

L'histoire tout entière d'Israël est l'histoire du jugement de Dieu sur le peuple au niveau collectif. La pédagogie divine, pour enseigner aux hommes ses lois et sa volonté, se développe comme un jugement - récompense et punition - sur les activités de la communauté des Juifs. Le jugement de Dieu est un jugement sur le peuple, pris en tant que tel, dans son unité et sa totalité. Tous les succès, toutes les catastrophes, tous les événements favorables ou mauvais, concernent le peuple dans son intégralité. C'est le sens, comme nous déjà vu, du Jour du Seigneur. Au moment de l'inauguration de l'époque messianique, Jean Baptiste parle sur le sens judiciaire de l'Incarnation du Verbe, la Parole de Dieu.

"*Quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite*" (Mt 16, 27). C'est Lui qui prononcera l'ultime Parole, la définitive : "*Ce n'est pas en me disant Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait des miracles ? Alors je leur dirai en face : Jamais je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité*" (Mt 7, 21-23). La description la plus détaillée du Jugement se trouve dans l'évangile de saint Matthieu, au chapitre 25. Le jugement est décrit avec une image, facilement compréhensible par les interlocuteurs de Jésus, comme une séparation entre les chèvres et les brebis. Dans l'Apocalypse, l'image du jugement - celle de la ruine de la grande Babylone - est très claire et très puissante. On donne de nouveau une vision graphique du jugement. Après le jugement, il n'y aura plus la possibilité de se convertir. En effet, la prédication apostolique dans son ensemble - celle des Actes, de Paul, de Jean, de Pierre et de Jacques - enseigne fidèlement cette urgence eschatologique.

Dans tout l'Ancien Testament, le Juge c'est Yahvé, le Seigneur. Cependant dans le Nouveau Testament, le Juge apparaît clairement comme étant le Christ. À première vue, il semble plus correct de dire que Yahvé lui-même est le Juge : *primo*, parce que les péchés

offensent Dieu d'abord qui aime tant les hommes (c'est d'ailleurs à partir de cet amour infini de Dieu que nous sommes appelés à découvrir la gravité du péché) ; *secundo* parce que Dieu connaît parfaitement le cœur de l'homme, sa conscience ; l'intime décision d'accepter ou de refuser son amitié divine, il est le seul à pouvoir la percevoir. En effet, *"la sagesse de ce monde est folie pour Dieu"* (I Co 3, 19). Alors comment résoudre ce dilemme ?

Le Symbole Apostolique dit du Christ : "Il siège à la droite du Père. Et de nouveau il viendra dans la gloire (de la droite de Dieu et avec le pouvoir de Dieu) pour juger les vivants et les morts". En effet, Dieu est l'unique juge, seulement Lui peut juger l'homme pour tout ce qui concerne sa vie intérieure. Cependant, le Père a donné ce pouvoir au Fils ; le Christ, le Verbe incarné, réalise en tout les affaires du Père. Le Verbe est la Parole du Père, celle aussi du jugement. Il y a un fort contraste entre le jugement sur Jésus, peu avant sa crucifixion - quand il ne dit pratiquement rien - et ce Jugement, quand Jésus aura sur chacun de nous le dernier mot. Jésus regardera chacune nos existences avec le "regard même de Dieu", "qui connaît tout" (I Jn 3, 20). C'est pour cette raison que S. Paul nous exhorte à *"ne pas porter de jugement prématuré. Laisser venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui reviendra"* (I Co 4, 5).

Il est alors clair que le Jugement et la Parousie coïncident réellement. Le Jugement est rendu possible précisément par la manifestation glorieuse et puissante du Christ, dans laquelle tous les hommes percevront avec une parfaite clarté l'authentique et pleine vérité de leur vie - même les aspects les plus cachés - ainsi que leur rôle et leur position dans l'histoire. C'est face au Christ qui est la Vérité que sera définitivement mise à nu la vérité sur la relation de chaque homme à Dieu. Le Jugement dernier révélera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou omis de faire durant sa vie terrestre. Dans l'Encyclique *Centesimus annus*, Jean-Paul II tire une importante conséquence de la doctrine du jugement final : "La parabole évangélique du bon grain et de l'ivraie enseigne qu'il revient à Dieu seul de séparer les sujets du règne et ceux du malin, et qu'un tel jugement aura lieu à la fin des temps. En prétendant anticiper dès maintenant le jugement, l'homme se substitue à Dieu et s'oppose à sa patience". (*A suivre*)

*Don Paul Préaux*  
*Modérateur Général de la Communauté Saint Martin*